

OUVRIER
S
RE
GUST

IGHT
30th

ARK
agrecable and
White Star" leave
1 o'clock a.m. In
k at night. Round
Children under

Charter
members "IMPERIAL"
STAR", for excu-
sions, picnics, etc.
on 1, Main 870.

OTRE DAME EAST
OF NATURE

Michael Ryan
description of the
numerous fine super-
particulars of the dis-
each in subject and
and

of love and how to de-
employment, courtship
pleasures, marriage
and happiness, and
the greater amount
with a vast number of
extraordinary revela-
those that are married
contemplating marriage
acquainted with
the book is composed of
small type, attractive pic-
ture \$1.00 postpaid.
to be happy and really
miss this opportunity.
P. O. Money order
& PHILLIPS CO.,
Madison, N.Y. U.S.A.

ce

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

er
es.

The Labor World



Le Monde Ouvrier

The OFFICIAL BILINGUAL MOUTHPIECE OF MONTREAL'S ORGANIZED WORKERS

Vol. I No. 16

SAMEDI, 1er JUILLET, 1916 — MONTREAL — SATURDAY, JULY, 1st, 1916

PRIX: 2 CENTS

UN CLOAQUE IMMONDE

Le Parc Crémazie est dans un état de malpropreté horrible, c'est une menace publique.

COMMENT ON HONORE LE NOM D'UN GRAND CANADIEN

Afin d'honorer la mémoire d'un artiste canadien — d'un poète célèbre — qui aima son pays d'un amour immense et mourut sur la terre de la belle France, la Ville de Montréal se décida, il y a quelque quatre ou cinq ans, à acheter un lot de terrain, situé entre les rues Mentana et Bréboeuf, de l'est à l'ouest, et les rues Laurier et Saint-Gregoire, du sud au nord, afin d'en faire un parc public où les générations futures pourraient respirer l'air frais et pur tout en se remémorant les beaux vers du doux poète canadien, le chanteur du Vieux Soldat et du Drapeau de Carillon.

C'est ainsi que fut créé le Parc Crémazie! Mais, triste retour des choses d'ici-bas, au lieu de donner suite à ce beau projet et de permettre aux citoyens d'égayer leur existence par un coin de verdure, ce beau parc Crémazie devint un dépôt municipal, un cloaque immonde, un endroit de pestilence morbide et une menace constante pour la santé des citoyens du quartier, il fait l'office de bourreau et allonge considérablement la triste procession des petits corbillards blancs portant sur le versant de la montagne ceux dont l'ineurie municipale a empoisonné la trop courte existence, il fait pleurer les mères, et fait crisser les poings des pères.

Sur une étendue de 700 à 800 pieds de longueur par 250 pieds de largeur, les déchets de toute nature sont jetés pêle-mêle au milieu d'une mare d'eau, qui, aux rayons du soleil, fermentent et dégagent des milliers de globules de gaz infecté qui empoisonnent l'atmosphère et font de ce quartier un antre de puanteur et un champ d'action fertile pour les microbes les plus nuisibles et les plus virulents.

Par les chaudes nuits d'été qui nous arrivent, que deviendra cette population essentiellement ouvrière qui se verra condamnée à se cloaquifier dans ses demeures ou à respirer cet air nauséabond et rempli de miasmes mortels?

Une plainte a, parait-il, déjà été faite au Dr. Boucher, le directeur du Bureau d'Hygiène Municipale, qui aurait répondu qu'il ne pouvait rien y faire et aurait simplement conseillé de s'adresser au Bureau des Commissaires, ce qui vient d'être fait.

Le Bureau des Commissaires va-t-il donner des ordres immédiats afin de faire cesser cet état de choses épouvantables, nous osons l'espérer, et nous lui recommandons de se rendre sur les lieux et de constater de visu que les récriminations des citoyens du quartier sont bien fondées, au besoin, nous nous mettons à leur entière disposition pour l'y conduire nous-mêmes à nos propres frais et nous le prions également de se faire accompagner dans cette tournée d'inspection par M. le Dr. Boucher et par M. Nantel, à qui incombe la charge de ce dépôt.

Que M. Nantel explique aux commissaires comment il se fait que ce dépôt est dans cet état de puanteur horrible et pourquoi on a dû démolir une conduite qui vient à peine d'être posée afin de permettre un tant soit peu l'écoulement de l'eau.

N'aurait-il pas été plus sage d'approprier un millier de dollars à l'assainissement de ce dépôt, plutôt que de dépenser \$2,000 pour des concerts publics; il y a assez de corps de musique qui se seraient fait un plaisir de donner des concerts gratuitement au Parc Lafontaine et qui auraient volontiers attendu que les finances de la Ville soient dans un état plus satisfaisant pour se faire payer de leurs services. S'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, il est encore plus vrai que le devoir de nos administrateurs est de conserver à la population la santé dont elle a besoin pour jouir de ces concerts.

Vous avouerez que c'est une drôle de manière d'honorer la mémoire d'une de nos gloires canadiennes que de donner son nom à un tas d'immondices, c'est plus qu'une inconséquence, c'est presque un crime.

Agissez, Messieurs les Commissaires, avant qu'il ne soit trop tard, il est plus facile de prévenir que de guérir.

Le Vieux Chercheur.

Qui est responsable?

Monsieur, L'article "Vous êtes unifié" paru dans votre journal récemment, m'envenime à vous demander l'hospitalité de quelques lignes dans vos colonnes, pour démontrer le sort des "unifiés" et réformés.

Notre collaborateur "Le Vieux Chercheur" a su vous démontrer toutes les phases auxquelles le soldat-volontaire est en butte; ses humiliations subies; ses peines d'apprentissage, enfin son coup de grâce et ses conséquences atroces que le gaspillage qui en résulte. Ces questions désastreuses dans près de 400,000 cents, L' "unifié" ayant un certificat de mauvaise santé, très souvent sans travail, agri contre lui-même, amandri dans son amour-propre, qu'on réunit à l' "unifié" que très souvent d'un bon et honnête citoyen, pour causes de décontenance et de gêne, il ne devien un indifférent peut-être pis. Qui est?

Ne croyez-vous pas, Monsieur le Directeur, qu'un citoyen qui, dans un élan de patriotisme, est prêt à faire l'héroïsme de sa vie pour le triomphe de la cause du droit et de la justice, qui quitte femme et enfants, famille, position lucrative peut-être, ne mérite pas un meilleur sort?

Admettez que légions nous reviennent ayant à leur actif de glorieuses blessures, certifié impérisable du devoir accompli. Donnons-leur, donnons leur même, nous, ne réstrait-il toujours pas un peu de charité pour celui qui aspirait lui aussi à un peu de cette gloire.

Loïn de là; dans certains cas de réformés, j'ai pu constater qu'on laissait en souffrance les dits et salaires de ceux-ci.

Vous savez sans doute comme moi que le militaire touche comme soldat trente-trois (\$23.00) par mois ou un dollar dix sous par jour. Le gouvernement alloue en plus un montant de vingt dollars (\$20.00) par mois à la femme ou à la famille, montant nommé "Separation allowance" allocation gouvernementale et aide du Fonds Patriotique si besoin en est requis, car ceci est facultatif à cette oeuvre.

Ce qui ferait donc un salaire mensuel de cinquante-trois (\$53.00) dollars ou un dollar soixante-quinze par jour. Admettons pour un instant qu'un soldat soit réformé du 16, et comme la paie n'est que mensuelle, il devra donc attendre à la fin du mois pour toucher son dû. Quant à l'allocation gouvernementale, il ne sera payé que pour ses seize jours, bien entendu, et dans des centaines de cas le pauvre bougre devra attendre deux ou trois mois pour toucher ce montant.

Qui doit-on rendre responsable de cet état de choses qui se répète malheureusement trop souvent? Sont-ce les autorités militaires du bataillon auquel il appartenait qui, par négligence ou désintéressement, ne notifient pas qui de droit? Est-ce un ministre de la milice et de la défense?

Tout ce que je puis dire, c'est que l'intéressé parfois en souffre et ne peut par suite faire face à ses obligations. Qui nous renseignera? Jérôme.

Avis aux Hommes d'Affaires

La CONFIANCE est la base du commerce. Le CONSEIL DES METIERS DU TRAVAIL DE MONTREAL désire avertir les AMIS DU TRAVAIL ORGANISE d'avoir l'oeil ouvert quand ils donneront des annonces ou souscriptions pour livres, guides, programmes ou souvenirs en rapport avec la célébration de la Fête du Travail, car il n'y a qu'UNSEUL PROGRAMME OFFICIEL DE LA FETE DU TRAVAIL et c'est celui qui est publié par le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal lui-même. Toutes les autres propositions relatives à la Fête du Travail ne sont que des fumisteries et n'ont aucun droit de encouragement. Demandez toujours les lettres de créance. Notre représentant officiel seul les a en sa possession. Dans le doute, téléphonez au secrétaire, Main 1698.

(Signé) Président: J. T. FOSTER.

Secrétaire: GUS. FRANCO, 2 St-Paul Est.

L'Exposition de l'Ecole Technique

Le mécanisme est destiné à accomplir des merveilles, il représente l'avenir et la prospérité du pays.

J'espère qu'un grand nombre de mécaniciens, d'électriciens et d'ouvriers sont allés admirer l'exposition de l'Ecole technique, rue Sherbrooke. Vous voyez là les organes des machines étalés sur des tables tendues de draperies rouges, le squelette démonté de ces monstres en fer aussi lourds que les bêtes préhistoriques, mais domptés, asservis par l'homme qu'ils ne devaient pas, mais qu'ils aident dans sa tâche.

Nous, les profanes, nous ne comprenons pas le langage des roues, des valves, des pistons, mais pour les gens du métier, qui savent les noms et le fonctionnement de toutes ces pièces en fer, quelques-unes si menues, si délicates qu'on ne s'imagine pas que de gros doigts d'hommes ont pu les travailler, ce doit être une jouissance d'artiste de pouvoir jouer avec quelle perfection ces machines en miniature ont été fabriquées, combien d'heures de travail patient représentent un escalier tournant, un électromètre qui ressemble à une montre, une blouse en dentelle irlandaise.

Les passants admirent un peu en aveugle puisqu'ils ne voient pas et ne comprennent guère comment ces moteurs, ces accumulateurs peuvent soudain se mettre en branle. Mais pour celui qui connaît les lois de l'électricité, il peut étudier sur place la psychologie, si l'on peut dire, des machines en admettant que le rayon de Volta soit une âme. Il l'est au vrai sens du mot puisqu'il anime maintenant toutes ces ossatures de fer et d'acier. Du moment que le courant circule dans les artères et les muscles qui tapissent les parois internes de ces organismes, rien que par la pression légère du bout du doigt, ou par un imperceptible défile, les machines se mettent sans effort, soufflent, orient, mangent des matières lourdes qu'elles transforment en substances légères. Elles remplacent des centaines d'hommes, des milliers d'enfants, des millions de chevaux. Avec leur perfectionnement, les bêtes de somme disparaissent. Le nombre des parias, des mercenaires, diminue d'année en année. Les ouvriers ont pu se plaindre d'être

remplacés par elles et les voir d'un oeil jaloux comme les cochers regardaient avec un air mauvais les tramways qui leur soufflaient leur clientèle, mais le sort de l'artisan est allégé d'autant.

De même que le cultivateur d'aujourd'hui fait ses foins et ses moissons, confortablement assis en fumant sa pipe — et même un cigare... je l'ai vu de mes yeux vu — il est facile de prévoir le jour où le mécanicien n'aura qu'à faire mouvoir un jeu de pédales et des boutons pour abattre l'ouvrage qui prend aujourd'hui toute la force et la tension de son être et l'accomplir avec une rapidité qui tient du prodige.

La journée de travail tend elle aussi à diminuer en longueur et sans le spectacle affligeant que nous offre la guerre, il nous serait permis d'espérer que nous nous acheminions vers une destinée meilleure.

Si les hauts fourneaux, les laminoirs, les usines n'avaient fourni que des machines bienfaisantes qui amélioreraient le sort de l'humanité, mais ils ont enfanté des engins de guerre et depuis des mois, les cheminées flambent et le charbon rougeot en leurs entrailles pour qu'ils vomissent des boulets, des grenades et des obus.

J'en suis aussi scandalisé que si je voyais un Teuton entrer avec son cheval dans la maison du Seigneur, souiller les saints parvis et profaner les ciboires et les calices d'or finement ciselés. Car je me sens envahi d'un religieux respect devant ce qui pour moi représente une des formes les plus bienfaisantes du genre humain. Je regarde ces machines et je me dis que ce sont elles qui opèrent chez nous une révolution pacifique. Nouvelles Pénelopes, elles refont le jour ce que leurs soeurs détruisent dans les tranchées. Elles représentent l'avenir économique d'un pays, la prospérité, la richesse nationale, et je m'incline devant leur sombre grandeur, comme devant un mystère de foi et d'amour. Elles sont appelées à régénérer le monde et "renovabis faciem terrae".

Je comprends la noblesse du

UN SERIEUX PROBLEME

Le club Saint-Jean-Baptiste s'est réuni lundi dernier sous la présidence de M. Maurice Blais. Une des questions les plus importantes qui y fut discutée fut certainement celle ayant trait à la résolution qui sera soumise au Parti Ouvrier dimanche prochain et qui consiste à admettre comme délégués les représentants des clubs socialistes.

Voici ce que le chroniqueur ouvrier de "La Presse" disait au sujet de cette assemblée:

"M. Jos. Ainey, A. Mathieu, David Giroux, J. A. Groulx, L. A. Girard, M. Blais et autres portèrent la parole. Les orateurs furent unanimes en effet à constater que le parti ouvrier n'a pas répondu aux espérances qu'il avait fait naître à son début, mais ils ont vivement protesté contre l'idée d'y introduire le socialisme.

"Je fus pendant des années, a dit M. Ainey, opposé à l'introduction de la politique dans les unions ouvrières, et aujourd'hui, après 15 ans d'expérience, je suis à me demander encore si je n'aurais pas raison". M. Ainey est d'opinion que c'est une erreur de vouloir introduire en Canada, principalement dans la province de Québec, les méthodes d'organisation ouvrière et dans les pays de mentalité anglo-saxonne.

M. Alphéus Mathieu, président du comité central du parti ouvrier, déplore le fait que trop de dissensions existent parmi les ouvriers, au point de vue politique. Il s'en prend aux jeunes, qui, d'après lui, tout en étant sincères, veulent aller trop vite et font fi de l'expérience des anciens. M. J. A. Groulx, au contraire, loue les jeunes qui ont, dit-il, le feu sacré de l'initiative, et il blâme les anciens à qui il reproche durement de barrer la route aux jeunes. "C'est ainsi, ajouta-t-il, qu'en voulant retenir le parti ouvrier entre leurs mains, ontroyé qu'il serait mieux dirigé, ils ont puisamment aidé à creuser son tombeau".

M. D. Giroux remercia les membres du club ouvrier Saint-Jean-Baptiste de leur concours aimable, pendant la dernière campagne électorale. Mais il s'éleva avec véhémence contre certains éléments du parti qu'il accusa de vouloir faire passer leurs intérêts personnels avant ceux de la masse.

Il s'agirait de savoir quels sont ceux qui cherchent à faire passer leurs intérêts personnels avant ceux de la masse. Est-ce que cette assertion ne s'applique avec une vérité à ceux qui cherchent partout et toujours à imposer aux citoyens leur candidature, et qu'on ne voit aux assemblées que quand il est question de candidatures?

Il s'agit encore de savoir si réellement les clubs socialistes désirent envoyer des représentants au Parti Ouvrier; nous en doutons fort, car les socialistes, en général, sont intraitables sur leurs principes et n'ont aucune raison de changer d'allégeance politique; l'eau ne remonte pas vers sa source.

Il est évident que dans notre province, le mot socialisme fait peur, et que si le Parti Ouvrier accepte les représentants des clubs socialistes, adieu les ambitions de ceux qui aspirent à être députés ou même échevins ouvriers.

Malgré toutes les fautes politiques que le Parti Ouvrier a pu commettre dans le passé et qu'il commettra probablement encore dans l'avenir, il a rempli sa mission. Il n'est pas facile de former un nouveau parti qui puisse faire à tous, avec le régime électoral actuel, c'est presque une impossibilité.

Malgré tout, le Parti Ouvrier peut être fier d'avoir élu deux hommes — M. Verville comme député au Fédéral, et M. Jos. Ainey, au Bureau des Commissaires — qui jouissent de l'estime et de la considération générale, malgré les divergences d'opinions qui existent entre certains groupes.

LA CONVENTION DES MENUISIERS

La convention annuelle des charpentiers-menuisiers de la province de Québec s'ouvrit samedi matin, à Sainte-Anne de Bellevue. Les séances auront lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville, mise gracieusement à la disposition des délégués par les autorités municipales.

Les délégués de toutes les parties de la province qui assisteront à cette convention se réuniront, vendredi dans la soirée, au conseil de quartier général de la ville de Montréal, au No. 276 Amherst. Ils prendront le train à la gare Bonaventure, à 7.30 hrs. A leur arrivée à Sainte-Anne de Bellevue, ils seront reçus officiellement par les membres de l'union locale qui les accompagneront à l'hôtel de ville.

Une grande assemblée publique aura lieu dimanche à 2 heures de l'après-midi. Parmi les orateurs, on mentionne M. A. Verville, M.P., M. Jos. Ainey, commissaire, ainsi que plusieurs autres.

EXCURSION DES TYPOGRAPHES A SAINT-HYACINTHE

L'excursion annuelle des typographes est toujours un événement important. Les organisateurs ne négligent rien touchant son organisation; chaque année elle a remporté un véritable succès. Cette année, les membres de l'Union Typographique Jacques-Cartier

LES SALLES DE LECTURE

Le Commissaire Villeneuve vient de faire approuver par ses collègues du Bureau Exécutif son projet d'établissement de salles de lecture dans les quartiers ouvriers de la Cité.

L'idée est excellente et elle cadre bien avec le programme du Parti Ouvrier qui s'efforce de toutes les façons, de faciliter à la classe laborieuse les moyens de se renseigner et de s'instruire.

Il est évident qu'en offrant ainsi une occasion facile à l'ouvrier d'aller, le soir, consulter, pendant quelques heures, les journaux ou revues qui peuvent intéresser, on ne peut que lui inculquer le goût de la lecture et de l'instruction et le détourner des endroits où il ne peut que retarder son développement moral.

Les salles de lecture populaires devront être encouragées par la classe laborieuse qui témoignera, de ce fait, le souci qu'elle a de s'instruire et de partager les aspirations des autres groupes de la grande famille humaine.

Nous souhaitons que nos édules trouvent des crédits suffisants pour la réalisation de ce noble projet.

PROHIBITION ET OUVRIERS

Le Gouvernement de Québec consentirait-il à compromettre la cause même de la Tempérance, en supprimant l'usage des boissons peu alcooliques telles que le Vin et la Bière?

Selon toute probabilité la prochaine session de la Législature sera l'occasion choisie par les forces de la Dominion Alliance pour tenter un suprême effort en faveur de l'établissement de la prohibition du commerce des boissons alcooliques, dans la province de Québec.

Le temps est propice pour mettre les ouvriers en garde contre une indifférence ou une insouciance, servant les fins des rusés compères qui ont juré de leur faire avaler la prohibition en les endormant, et le "Monde Ouvrier" n'hésite pas à exprimer, dès aujourd'hui, une opinion catégorique à ce sujet.

Il est prouvé hors de tout doute que la prohibition totale et absolue est contraire aux sentiments de la population de cette province. Elle l'a toujours été et elle ne l'est pas moins aujourd'hui qu'hier, en dépit de l'apparent empressement des populations de nos campagnes à rompre avec le régime des licences.

Si la prohibition est, en effet, acceptée avec tant de soumission en cette province, c'est qu'elle est prêchée au nom de la tempérance et que la population de la province de Québec est aujourd'hui plus tempérante qu'elle ne l'a jamais, grâce au développement de l'instruction, aux progrès de l'hygiène et à la diffusion de plus en plus grande des leçons de sagesse et de modération.

La population de la province de Québec est tempérante; elle n'est pas prohibitionniste, et si l'ouvrier a conservé son goût pour les stimulants il a appris à subordonner son appétit aux exigences de la vie, soucieux de ne nuire ni à sa santé ni à sa capacité de travailler.

Sans doute, tant que la nature humaine sera ce qu'elle est actuellement, nous devons nous attendre à rencontrer des gloutons et des ivrognes; mais, Dieu merci! le nombre en diminue tous les jours.

Est-il besoin de dire que la prohibition n'a rien eu à faire avec cet heureux changement constaté dans les habitudes de notre peuple?

La prohibition est une pure moquerie de la tempérance. Elle n'a jamais guéri un ivrogne, mais tous les ivrognes sont les premiers à voter en faveur de la prohibition dans les campagnes, et cela par pure hypocrisie.

La cause primordiale de ce changement pour le mieux, que nous nous plaignons à reconnaître, tient à l'usage de plus en plus considérable que l'on fait, en cette province, de boissons fermentées, telles que la bière et le vin. Nos pères, en effet, ne connaissaient ni l'un ni l'autre. La bière était rare et le vin était un aliment de luxe. Mais, la bière est devenue le breuvage national; pour le plus grand bénéfice de la sobriété et de la tempérance.

Toute législation qui aurait pour résultat d'écarter la bière et le vin, en en prohibant la vente, serait donc mauvaise et anti-patriotique.

Le Gouvernement de Québec se doit de ne rien faire qui soit de nature à détourner l'ouvrier de son goût de boire de la bière, de préférence aux boissons fortes, comme il se doit de ne rien faire qui soit de nature à compromettre la cause même de la tempérance. La prohibition absolue qu'on lui demande d'imposer par acte du Parlement ne pourrait avoir qu'un temps; elle disparaîtra de notre pays aussi sûrement que le pendule est certain de retrouver son centre de gravité.

Qui peut prévoir ce qu'il adviendra de la modération et de la sobriété actuelles de notre peuple, quand la prohibition aura tué le goût des boissons peu alcooliques, pour ne laisser vivre que le poison qui se cachera au fond des bouges qu'elle aura fait naître? Mieux vaut travailler à parfaire l'éducation de notre peuple, que de l'exaspérer en froissant ses sentiments et en mutilant sa liberté.

Qu'on lui enseigne le goût et l'amour de la sobriété et il n'y aura pas lieu de craindre l'effet des réactions inévitables que laissera derrière elle la vague actuelle de prohibition.

Named Shoes are frequently made in Non-Union Factories — Do Not Buy Any Shoe

Les chaussures avec un nom sont souvent manufacturées dans des manufactures non-unifiées.

No matter what its name, unless it bears a plain and readable impression of this stamp.



N'achetez aucune chaussure, quel que soit son nom, si elle ne porte pas l'impression visible de cette étiquette.

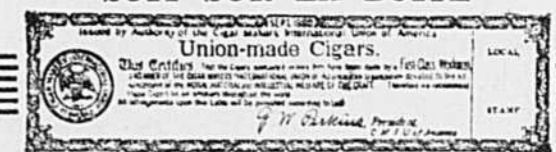
All shoes without the Union Stamp are always Non-Union.

Toute chaussure ne portant pas cette étiquette n'est pas de l'union.

BOOT & SHOE WORKERS' UNION—216 Summer Street, Boston, Mass. J. F. Tobin, Pres. C. L. Baine, Sec. Treas.

Quand Vous Achetez un Cigare

VOYEZ A CE QUE CE LABEL SOIT SUR LA BOITE



WHEN BUYING A CIGAR

SEE THAT THIS LABEL IS ON THE BOX

RACES AT KING EDWARD PARK

Races are all the go now as the saying is and King Edward Park have a fine offering for next week running from July 5 to July 15th. This is a real summer meeting and every detail has been completed to make a grand success. A good card has been offered for the opening and every day and too much cannot be said in favor of the management. Then the Park itself is an attraction, in fact a visit there alone is worth while even when there are no races. The accommodation by boat is well arranged and a boat will cross every fifteen minutes from Boucherville to the Park. A special announcement is made elsewhere in this issue and no doubt Mr. Larivière, the amusement secretary, will have his best hopes realized.

UN CONSEIL MALHEUREUX

Est-il possible qu'un orateur de la Saint-Jean-Baptiste puisse recommander aux ouvriers canadiens-français de ne pas chercher à améliorer leur situation? — Un crime de lèse-humanité.

Nous venons de recevoir la lettre suivante d'un des militants des mieux connus et des plus favorablement estimés du mouvement unioniste, nous nous faisons non seulement un plaisir mais un devoir de la publier dans son intégralité, sans en omettre un mot, convaincu qu'elle reflète exactement l'opinion de la vaste majorité de ceux qui croient qu'il est temps que les orateurs de la Saint-Jean-Baptiste apprennent que l'ouvrier canadien-français n'occupe plus, dans beaucoup de manufactures, la place à laquelle il a droit et qu'il ne pourra la reprendre que quand il aura reconnu que l'organisation syndicale peut seule l'aider à la reconquérir.

Monsieur le Rédacteur du "Monde Ouvrier".

Ayant lu dans les journaux qu'il y avait une démonstration, la veille de la fête de la Saint-Jean Baptiste, en face de l'édifice du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, je me suis rendu à cet endroit, puisque le public y était invité, j'arrivai juste au moment où l'on annonçait le premier orateur, un homme très instruit, parlant avec une chaleur et un enthousiasme qui étaient bien de nature à raviver les sentiments de patriotisme de ses auditeurs. Ce monsieur a parlé d'une façon admirable de l'origine de la race canadienne-française, de son attachement à sa langue, à sa foi, et à ses institutions, il a parlé avec dignité et sans emportement, d'une manière pondérée, de la question bilingue d'Ontario et des autres provinces, il a aussi parlé de la loyauté incontestablement sincère de la couronne d'Angleterre, et j'admire jusqu'à ce discours si bien approprié à la circonstance, et dit avec une si grande sincérité, j'admire aussi jusqu'à quel point une bonne instruction peut développer de talent chez nos Canadiens; mais le sort avait décidé que je serais déçu, quand ce monsieur s'est adressé directement aux travailleurs en ces termes: A vous, travailleurs canadiens-français, soyez fiers de votre race, vous qui du fond de l'usine obscure, brillez avec éclat aux premiers rangs, vous occupez les premières places par votre habileté, votre talent, et votre intelligence, défiez-vous de ceux qui vous disent que vous avez droit à une meilleure part des biens de la société, soyez satisfaits de votre condition et vivez toujours dans l'espérance d'une vie meilleure dans l'autre monde!

Je me suis demandé si ce monsieur avait jamais visité l'usine à laquelle il faisait allusion, je suis convaincu que non, car s'il avait visité nos grands établissements industriels il aurait constaté que depuis longtemps nos ouvriers travaillent dans de très mauvaises conditions, dans des usines obscures, et des autres pays d'Europe; que grâce au fait que nos Canadiens ont appris à toujours être satisfaits de leur sort et qu'ils sont dépourvus de toute ambition, ils ont été rajeunis en deuxième et troisième rang et très souvent leur manque d'in-

struction élémentaire et technique en ont fait des ouvriers de deuxième et troisième ordre. Soyons satisfaits de notre condition. Oui, soyons satisfaits que le coût de la vie augmente tous les jours, soyons satisfaits que nos salaires soient réduits, soyons satisfaits que nos heures de travail soient prolongées, soyons satisfaits que par l'introduction de la mécanique dans l'industrie nous soyons forcés à une plus grande production de travail, qui épuise nos forces, ruine notre santé, et avance de nombreuses années le terme de notre vie, soyons satisfaits que le génie continuë règne dans nos familles, quand ce n'est pas la misère, soyons satisfaits, nous qui avons de nombreuses familles, d'être obligés d'envoyer nos enfants travailler à l'âge où leur place devrait être à l'école, et conséquemment d'en faire des ignorants qui seront des victimes toutes prêtes à être exploitées, et à croire que c'est là le sort qui leur est réservé dans la vie.

Défiez-vous de vos compagnons de travail qui vous demandent de vous organiser afin d'améliorer vos conditions qui deviennent tous les jours de plus en plus mauvaises, écoutez ces insinuations malveillantes qui représentent comme malhonnêtes, ceux qui ont sacrifié leur vie à essayer de vous faire voir que votre manque d'aspiration et d'ambition ont fait de vous des ouvriers qui restent toujours au même point quand ils ne reculent pas.

J'ai dépensé vingt ans de ma vie à prêcher à mes compagnons de misère l'organisation, je leur ai souvent dit qu'ils devaient aspirer à une meilleure vie dans ce monde, ce n'était leur devoir de donner à leurs enfants une instruction qui en ferait des hommes préparés pour la lutte de la vie, j'étais et je suis sincère, d'autant plus que je suis le père d'une nombreuse famille, j'ai souffert et souffre encore de ce que je viens de mentionner, et je ne puis être satisfait d'avoir des enfants sachant lire et écrire d'une façon lamentable être obligé de laisser l'école pour l'usine ou l'atelier afin de m'aider à donner à leurs frères et sœurs plus jeunes le strict nécessaire, non pas pour vivre, mais pour exister et j'ai conscience d'avoir fait mon devoir et de n'avoir jamais failli à l'honneur.

Je crois enfin que de tels conseils en un jour comme celui de notre fête nationale n'ont pas leur raison d'être; que c'est de nature à détruire l'ambition chez les nôtres; que c'est en ce jour que l'on devrait nous encourager à aspirer à l'avancement et à l'élevation de notre race quelle que soit la classe de la société à laquelle on appartient, afin de toujours pouvoir faire une bonne figure parmi les différentes nationalités qui composent la population de ce pays.

Je crois aux bonnes intentions de ce monsieur, mais comme tous les hommes sont faillibles, je crois qu'il s'est grandement trompé dans ses recommandations aux travailleurs.

Votre tout dévoué,

Un Unioniste.

La bière possède trois propriétés fondamentales dans la bière: elle étanche la soif, stimule la digestion et nourrit. C'est un aliment et un reconfortant, qui permet à l'homme de garder sa vigueur tout en dépensant beaucoup d'énergie et de continuer à déployer une grande activité dans les travaux les plus fatigants.

Le beefsteak comme plat de résistance, et la bière comme complément, fournissent l'alimentation la plus nutritive, approuvée par les médecins les plus éminents.

La bière est une alimentation sous une forme agréable, et, en vertu de ses combinaisons particulières et les proportions de carbohydrates, de phosphates, d'alcool et d'acide carbonique qu'elle contient, elle est d'une valeur inestimable, ce qui est affirmé par les médecins dans le monde entier.

Autres Raisons

La bière stimule l'appétit et facilite la digestion.

Elle est prescrite par les médecins, contre l'insomnie et la neurasthénie, les deux fléaux de notre époque. Son grand pourcentage d'extrait et sa quantité modérée d'alcool font de la bière un stimulant salutaire.

Elle contient un si minime pourcentage d'alcool qu'elle est absolument inoffensive lorsqu'elle est prise en quantité modérée, et cependant elle contient assez d'alcool pour produire un léger stimulant, et cette gaieté que l'organisme humain réclame. La bière est positivement la boisson la plus pure que l'on puisse se procurer.

La bière est d'une aide puissante dans la digestion des aliments contenant de l'ambition; elle est souvent prescrite par les médecins, et donne de bons résultats, comme nutrition et tonique pour les malades, les infirmes, les convalescents et les faibles.

Les extraits imprimés ci-dessus sont tirés d'un livret intéressant intitulé: "Quelques faits intéressants au sujet du brassage de la bière", publié tout récemment par la Brasserie Dawes, ce livret sera envoyé franco à quiconque en fera la demande à "Dawes Breweries", 705 rue Saint-Paul, Montréal.

LE POURBOIRE.

LA RUINE DES AFFAIRES

Dans la ville de Saint-Louis, E. U. C., on vient de fonder un syndicat qui aura la direction de tout un réseau de salons de coiffeurs prohibant le pourboire.

La maladie du pourboire dans les ateliers de coiffeurs est devenue si intense qu'un grand nombre de personnes se sont décidées d'avoir recours au rasoir de sûreté, et de ne plus aller chez le coiffeur que pour la coupe des cheveux.

L'un dans l'autre, les garçons coiffeurs espèrent recevoir du client un pourboire de dix sous comme gratification et bienveillant souvenir de ne pas l'avoir coupé en le barbifiant.

Le cirer de bottes à son tour donne aux chausseurs du client un lustre brillant moyennant 5 ou 10 sous de pourboire.

On a calculé qu'une personne se faisant faire la barbe et cirer les chaussures quotidiennement paierait en pourboires la somme de \$46.95 par année, en donnant dix sous de gratification au garçon coiffeur, et 5 sous au cirer de bottes, tandis que le prix complet du service du barbier et du cirer de bottes ne s'élève qu'à \$62.00 par année.

Dans tout le pays, les maîtres-barbiers prétendent que le rasoir de sûreté est la ruine de leur commerce, mais la raison réelle de cette décroissance a été trouvée par Jack Krieger, propriétaire d'un salon de toilette de Saint-Louis.

Pendant nombre d'années il fut à l'emploi de salons de coiffure très en vogue dans la basse-ville.

Il vit le mal qu'occasionnait le pourboire au garçon coiffeur et au cirer de bottes. Si un client, à sa première visite dans un salon de coiffure, manquait de donner un pourboire, il pouvait être persuadé qu'aux visites suivantes le service était négligé.

Cet état de choses et le pourboire obligatoire sont cause qu'un grand nombre de personnes ont adopté le rasoir de sûreté.

Krieger eut l'idée d'établir un salon de coiffure interdisant le pourboire.

Il augmenta le salaire de ses garçons coiffeurs et donna un salaire raisonnable à ses cirers de bottes; il fit mettre une affiche renseignant les clients sur l'interdiction du pourboire dans son établissement.

En plus, les employés furent avertis que s'ils acceptaient une gratification ils seraient irrémédiablement congédiés. Il engagea des gens pour venir à son établissement et essayer de gratifier ses employés.

Dans une période de deux mois deux des employés furent congédiés pour avoir accepté un pourboire.

Les affaires devinrent si prospères que de nouvelles chaises furent installées dans le salon de coiffure Krieger, et que bientôt une succursale fut ouverte dans la basse-ville.

Ses amis ont formé une compagnie pour ouvrir des salons de coiffure prohibant le pourboire dans les villes de Kansas City et Chicago, et si le succès financier répond à leurs espérances, c'est l'intention du syndicat d'étendre leurs opérations commerciales dans tous les Etats-Unis.

"J'ai découvert le secret du succès dans notre branche", disait Krieger, "c'est de donner un service de première classe au coût le plus bas possible. Le système du pourboire est la ruine de notre commerce. En trois mois, j'ai fait d'un salon de coiffure allant à la banqueroute, l'un des salons de toilette les plus néchallants et des plus payants grâce à l'abolition du pourboire."

Si vous désirez des livres en français, intéressants et rigoureux, commandez les titres suivants et vous serez satisfaits. Les Gâtés de l'Événement Les Tribunaux Comiques Contes Facétieux En Châc Sec Confession d'un Enfant d'Hiver Mirka, la fille à l'Épave. Prix \$1.00 chaque franco de poste ou 6 pour \$5.00 par bon postal. DANIEL & PHILLIPS CO., 1472-1480 Broadway, N.Y., U.S.A.

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL. Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario East. President, J. T. Foster, 182 St. Catherine East. Phone East 6261. Cor. Secretary, Gus Franco, 2 St. Paul East. Phone Main 1698.

VICTORIA LODGE No. 111, INT. ASS. OF MACHINISTS. Meets every Wednesday 8 p.m. St. Joseph's Hall, 182 St. Catherine East. President, H. M. Churchill, Rec-Sec. J. Hooper, 723 Adam St. Maison-Neuve; Fin-Secretary, W. Smith, 445a Joliette St. Business Agent, J. T. Foster, Room 2, 182 St. Catherine East. Phone East 6261.

AMALGAMATED SOCIETY OF ENGINEERS. Meets every 1st and 3rd Friday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario East. President, J. T. Foster, 182 St. Catherine East. Phone East 6261. Cor. Secretary, Gus Franco, 2 St. Paul East. Phone Main 1698.

UNION DES CHARRIERS, No. 58. Assemblée tous les 1er et 3ième mercredi de chaque mois au Travail, rue St-Dominique. Président, Jos. Larose; Secrétaire-Trésorier, A. Gariépy, 239 Ave. Hôtel de Ville.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER, No. 145. Assemblée tous les 1er samedi du mois, Salle Alliance Nationale, 235 rue Beaudry, Président, Joseph Gaudinier, 123 rue Lafontaine; Secrétaire-Archiviste, Jos. St-Hilaire, 509 Dorchester Est; Secrétaire-Financier, W. J. Jassan, 124 Chabot St.; Treas., A. Lovett, 295 4th Avenue, Maison-Neuve.

UNION TYPOGRAPHIQUE DE QUEBEC, No. 202. Assemblée tous les 1er samedi du mois, Salle Alliance Nationale, 235 rue Beaudry, Président, Joseph Gaudinier, 123 rue Lafontaine; Secrétaire-Archiviste, Jos. St-Hilaire, 509 Dorchester Est; Secrétaire-Financier, W. J. Jassan, 124 Chabot St.; Treas., A. Lovett, 295 4th Avenue, Maison-Neuve.

MONTREAL TYPOGRAPHICAL UNION, No. 176. Meets first Saturday of each month at 7:30 p.m. at St. Joseph Hall, 182 St. Catherine East. President, Thomas Block, Recording Secretary, E. J. Teague; Secretary-Treasurer, James Philip, Room 45 Herald Bldg.

BOOT and SHOE WORKERS' UNION, No. 428. Assemblée tous les lundis à 8 heures p.m. au No. 1215 Ste. Catherine Est. R. T. Beaupré, Président, 1205 Fraichère, Rosario Robert, Secrétaire-correspondant, 670 rue Bordeaux; Charles McKercher, Secrétaire-Financier, McKercher, Agent d'Affaires, 1215 Ste-Catherine Est.

BOOT and SHOE WORKERS, No. 266. Meets every Wednesday at 8 p.m. 1215 St. Catherine East. President, Edouard Carle, 842 Papineau Ave.; Recording Secretary, Lionel Thibault; Financial Secretary, Chs. McKercher, 1215 St. Catherine East.

BOOT and SHOE WORKERS, 249. Meets every Friday at 8 p.m. 1215 St. Catherine East. President, James O'Reilly, 2535 Christophe Colomb; Recording Secretary, O. Gagne, 288 Dovers; Financial Secretary, Chs. McKercher, 1215 St. Catherine East.

BOOT and SHOE WORKERS, 472. Meets every Friday at 8 p.m. 1215 St. Catherine East. President, Emory Lapierre; Financial Secretary, Knoul Bellefeuille; Financial Secretary, Chs. McKercher; Business Agent, Chs. McKercher, 1215 St. Catherine East.

Tél. Bell Main 2670. Cable, Eadmor. E. A. D. Morgan, Salluste Lavery, E.C.L. MORGAN & LAVERY ADVOCATES-AVOCATS Edifice-Transportation-Building Suite 620-120 Saint-Jacques M. Lavery a son bureau du soir: 1 St-Thomas, Longueuil.

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Le Magasin Sera Fermé Samedi (Dominion Day) toute la journée

Ouvert Lundi Matin 8.30 hrs.

Avec un assortiment des plus complets

VENEZ AFIN D'EN PROFITER

THE LABOR WORLD
The official bilingual mouthpiece of Montreal's 34,000 organized workers. Printed and published by The Labor Press, Limited, at 2 St. Paul Street, East, Montreal.

J. T. FOSTER, President
A. GARIÉPY, 1st Vice-president
A. MATHIEU, 2nd Vice-president
GUS. FRANCO, Sec. Treas. & Man. Bk.
GEO. PIERCE
CHARLES MACKERCHER
Z. L'ESPERANCE
R. LYNCH

O. PROULX
60 NOTRE DAME EST

Faits au sujet de la Bière et du Porter

Toutes les boissons énoncées ci-dessus sont faites de malt et de houblon, mais les proportions dans chacune d'elles et les méthodes de brassage varient, ce qui est la cause de la différence de leur couleur et de leur consistance.

Le malt, "l'âme de la bière", est de l'orge germée dont la germination a été arrêtée, à un certain stade, au moyen de la chaleur.

Pendant le procédé certaines transformations ont lieu, qui rendent possible l'extraction des propriétés les plus nourrissantes de l'orge.

Premièrement l'orge est parfaitement nettoyée au moyen de machines si équilibrées et si sensibles qu'elles choisissent seulement les grains entièrement mûrs d'une croissance uniforme.

Ces grains sont ensuite mis tremper dans de l'eau pure qui est maintenue à une certaine température — puis on laisse germer les grains.

Pendant la germination ou la croissance certaines transformations ont lieu qui font les éléments précieux du malt; ces derniers éléments sont finalement extraits dans le brassage.

La germination est une opération des plus délicates et des plus importantes dans le brassage, parce que pendant toute l'opération la température doit être uniforme, et, quand la germination a atteint un certain stade, elle doit être arrêtée par le séchage, et ce séchage doit être fait au moyen de combustibles d'espèces variées, à certains stades, et à une température exacte.

Ceci complète le procédé qui transforme l'orge en malt.

Le malt est maintenant nettoyé et emmagasiné dans des éleveurs spécialement construits ou dans des celliers isolés, pendant une période de deux à six mois pour qu'il arrive à maturité.

Autres Procédés

Le malt est enlevé des celliers; il est nettoyé à nouveau, concassé et mélangé dans un bassin avec de l'eau pure stérilisée; le mélange, que l'on laisse reposer à certains intervalles doit être conservé à une température très exacte.

Pendant ce dernier procédé, les propriétés précieuses du malt sont extraites. L'extrait obtenu par le procédé du brassage est cuit avec du houblon dans d'énormes cuves de cuivre pendant trois heures, jusqu'à ce que les qualités toniques, ainsi que l'arôme du houblon, soient obtenues, puis le tout est refroidi vivement.

en passant d'un récipient à un autre. Afin d'obtenir les meilleurs résultats, la qualité n'est jamais sacrifiée aux prix, dans les brasseries de Dawes.

Il y a probablement peu de ménages où la propreté et l'hygiène sont poussées à de telles extrémités comme dans les brasseries de Dawes.

Non seulement les houblons et le malt sont absolument propres avant de commencer les procédés de brassage, mais les brassins, les tuyaux, etc., quoiqu'ils soient lavés, sont désinfectés chaque fois qu'ils ont été employés.

Et pour surplus de précaution après que la bière a été mise en bouteille, elle est pasteurisée.

Après avoir lu ce qui précède vous pouvez vous rendre compte qu'il est absolument impossible que des germes de maladie subsistent dans nos produits.

La Bière, le "Porter", la "Lager" et le Pain sont tous des Aliments

Les trois premiers sont des boissons préparées d'orge, d'eau, de houblon et de levure.

Il contiennent environ 6 pour cent d'aliments solides, environ 4 pour cent à 5 pour cent d'alcool, ainsi que de la "leucithin", qui est en réalité un aliment pour la matière cérébrale.

La bière et le pain sont faits de céréales, le pain contenant un pourcentage d'eau est solide; la bière qui en contient davantage est liquide.

La levure convertit tous deux en des aliments qui se digèrent facilement tout en leur donnant un bon goût. Ils contiennent l'un et l'autre de l'alcool et de l'acide carbonique.

Les procédés de la pré digestion sont un tant soit peu plus avancés dans la bière que dans le pain, qui est également en partie de l'amidon pré-digéré, rendue telle par la fermentation au coolidge tout comme la bière. Dans la bière comme dans le pain, le consommateur profite de l'essence des grains dorés, préparée et extraite par des procédés naturels dans la brasserie et dans l'endroit où l'on prépare le malt.

Une pinté de bière est égale comme valeur nutritive à 3-10 de livre de pain; pour ce qui concerne les quantités de carbohydrates; et à deux onces de pain, ou à presque une once de viande, pour ce qui regarde la quantité d'albumine. La bière ne provoque pas l'ivresse prise en quantité ordinaire, mais elle est un léger stimulant dont l'homme, de par sa nature, éprouve un impérieux besoin qui conduit cependant rarement à l'excès. La bière est un des très rares aliments qui est indenne de bactéries.

3 "LEADERS"

LES BIERES PORTERS ET L'Extrait de Malt DOW

Les Consommateurs ne pouvant acheter de leur dépositaire local les marques "DOW", peuvent s'adresser au "Département des Commandes par la Poste", - 37 Carré Chaboillez, MONTREAL

**ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS**

Ceux qui n'annoncent pas dans votre journal ne désirent pas votre clientèle. Ne les forcez pas à l'accepter.

**The Labor
World**



**Le Monde
Ouvrier**

**PATRONIZE
OUR ADVERTISERS**

Merchants who do not advertise in your paper do not want your trade. Do not force it on them.

Vol. I No. 16

SAMEDI, 1er JUILLET, 1916 — MONTREAL — SATURDAY, JULY, 1st, 1916

Page 3

YOUR FIFTY-CENT DOLLAR!

The housewife's dollar has shrunk to 50 cents!

So says the United States bureau of Labor Statistics in an analysis of the purchasing power of a dollar covering the years from 1890 to date.

In 1890, for instance, the thrifty housewife could get 8 1/10 pounds of round steak, which had "gone one pound for about 12 cents. By the end of 1915, however, her dollar would buy less than 4 1/2 pounds of round steak, which had "gone up" to more than 22 cents a pound.

It is the same with sirloin, rib roast, pork chops, smoked bacon, ham, lard, chickens, eggs, butter, milk, flour, corn-meal and Irish potatoes. Some have not advanced so sharply in price, but all show a decided increase.

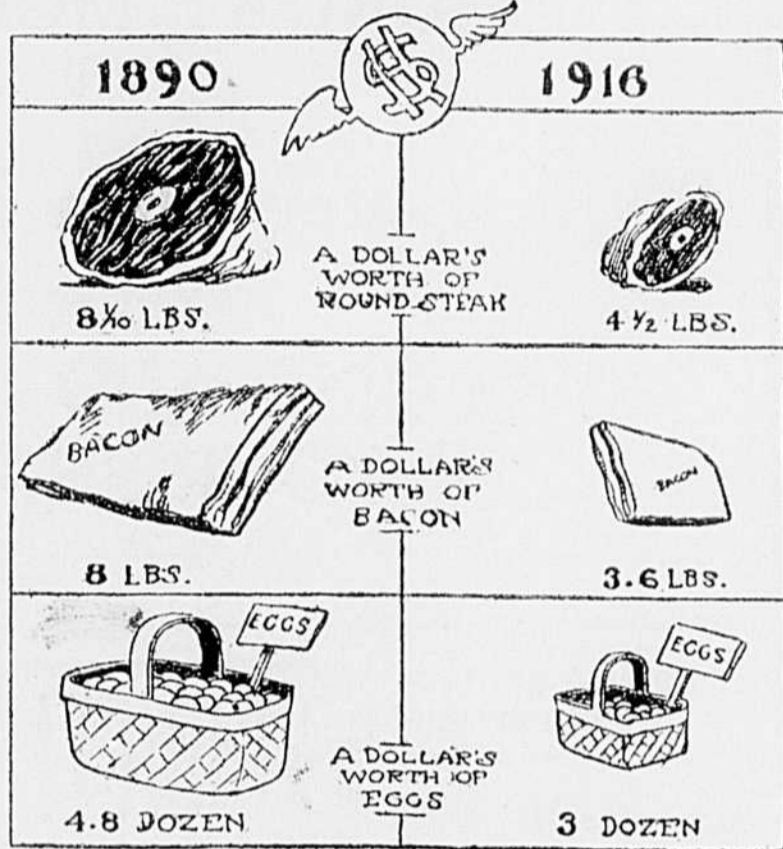
Back in 1890 a dollar would buy 9.3 pounds of pork chops; by the end of 1915 the same dollar would buy only 5.4 pounds. In 1890 8 pounds of smoked bacon could be had for a dollar; by 1915 the dollar would secure only 3.6 pounds.

This period of twenty-six years does away with unusual fluctuations in making comparisons and enables the bureau to estimate the steady rise in food prices which has taken place.

One of the most remarkable of these is the increase in the price of eggs. In 1890 the average retail price per dozen of eggs was a little more than 20 cents. Thus 4.8 dozen eggs could be bought for a dollar. In 1915 the average price had advanced more than 83 cents, or three dozen for one dollar. In December, 1915, eggs sold at 46 cents.

Returns to the bureau from representative retail dealers in the United States, covering the principal staple articles of food, show that as a whole the retail price of food increased approximately 1

Just See What Has Happened to Your Purchasing Power in a Quarter of a Century! Private Ownership of the Needs of Life Is Slowly - But Surely Starving Out the People!



per cent. between February 15, 1916, and March 15, 1916.

Comparing March of this year with March five years ago—1912—and all fifteen of the articles of food included at that time were higher this year than five years ago, with one exception—potatoes.

Comparing March this year with March a year ago, eighteen articles, including all meats, show

an increase, five articles retained the same average price and three articles only show a decrease; these latter being wheat flour, cornmeal and prunes.

Taking the twenty-six articles now included in the bureau's tabulations, the price of food advanced a little more than 9 per cent between March, 1915, and March, 1916; and on March 15, 1916, the average price was 5 per cent

above the average for the year 1915.

The figures of the bureau show that there is something fundamentally wrong under the present system of production and distribution. Though the country has been blessed with crops larger than ever before in the history of the nation, the cost of foodstuffs has continued to rise. The European war had a "boosting" effect on the foodstuffs during the past year, no doubt, but even before the slaughter there was a continuous, relentless rise in the prices. Always up, up, up. Bumper crops never brought them down.

The government of the country has helped almost every institution. It has aided industry. It has assisted the farmers in a small way. It has assisted the railroads, the mining companies and the factory owners.

But it has not aided the working people of the nation! It has not insisted that the bigger crops shall benefit all the people, but has permitted speculators to gamble with the food and "boost" the cost.

Some day the workers of the nation, who are now paying more and more every year for their food, will insist that the government represent all the people and conduct railroads, farms, mines and mills for the benefit of all the people.

Some day the people of the nation will insist that the industries of the nation, whether they produce food, clothing or other necessities, shall no longer be subject to speculation and profits, but shall be devoted to their true purpose in life—to serve the people in plenty, and not serve only the Profiteers.

And that day can only be brought about by the people themselves.—New York Call.

IS LABOR PROPERTY?

Is labor property? Is the right to work a human right or is it a commodity? Around this question will be fought the next great industrial war.

The civil war seemed to say that for America at least men were not property. The conflict between the states, however, said nothing about men's work. The Supreme Court of Massachusetts has recently remarked:

That the right to work is property cannot be regarded longer an open question.

On the other hand Congress in the Clayton anti-trust law declared in 1914:

The labor power of a human being is not a commodity or article of commerce.

Between these two opinions—one expressed by Congress and the other by the highest court of Massachusetts—there must be war. If Congress prevails, the American Federation of Labor and the present labor unions are likely to live and to prosper. If the Massachusetts court is right the labor movement will have to invent new forms of organization and new methods by which to win shorter working hours and higher pay, for which at present it is contending.—Chicago Herald.

EMPLOYERS IN LITIGATION

One Charges the Other With Taking One of His Operatives.

Toronto, June 26.—The services of Harry Charendoff, hat factory operative, are much in demand. The American Hat Manufacturing Co. has entered action at Osgoode Hall against H. Clavir, carrying on business as the Queen Hat Manufacturing Co., for damages for alleged enticing Charendoff to break a contract of employment with the plaintiff and to enter the defendant's employ. An injunction is asked.

TEAMSTERS BACK TO WORK.

RECEIVE 10 CENT INCREASE

Winnipeg, Man., June 19.—The teamsters' strike which has been in progress for the past six weeks was settled last Saturday. This morning the striking employees of the Canadian Northern and Grand Trunk Cartage companies returned to work on the terms offered them before the strike.

The men of the C. P. R.'s Cartage company are expected to be accepted back shortly. In the absence of A. M. Nanton, president of the company, the Manitoba Cartage company, no agreement can be made, however.

Employees of the company struck on Monday May 10 after rejecting the offer of \$2.35 per day and better working conditions offered to them on the 9th. Subsequently a different schedule, providing for practically the same wages, was announced, but it did not affect the situation. The men wanted \$2.50 a day.

They are now returning to work at \$2.35 a day which will give them an average of \$71.48 per month. Prior to May 10 they were receiving \$68.44 per month.—Winnipeg Telegram.

TORONTONIAN DOINGS

At the Labor Temple

A deputation of the civic employees who are on strike waited on Ald. Robbins at the Labor Temple on June 24, and talked over their grievance with Commissioner Harris. The chief complaint is that while the Commissioner and Board of Control can grant an engineer in the department an increase of \$1,000 per year the unfortunate laborers are told there is no provision made in the estimates to grant them an increase in wages. There are seventeen gangs out, or a total of 200 men.

Women Will Be There

The wives of the trade union men who are overseas will, it is understood, take part in the women's parade on Dominion Day. Secretary Thomas Stevenson is the marshal for the women, and Tom promises there will be something doing on Dominion Day.

Slipper Trade Organized

The officials of the Boot and Shoe Workers' International Union report that the slipper trade of the United States and Canada is now thoroughly organized.

Want Union Recognized

Mr. W. R. Banks, who is secretary of the Building Trades' League, and who is the representative of Local 356 of the International Union of Steam and Operating Engineers, and who also represents the International Association of Bridge Structural and Ornamental Iron Workers' and Pipe Drivers' Union, local No. 4, reports that they will continue their fight all along the line against the Canadian Stewart Co. "We have all our men at work, but we will not let up until the Union is recognized," he said.

Flint Glass Workers

The local union of flint glass workers, according to their officials, is making good progress, and the membership is fairly well employed.

Milk Drivers' Union

The milk wagon drivers' union is fast reaching the front rank of the organized movement in this city. At every meeting they are enrolling from two to twenty drivers. They will not stop until every man is a member of the union.

Slackened Up

Work among the granite workers slackened up during the past week, and a number of the union men are now on the out of work list.

SUNDAY LABOR

The Manufacturers' Association of Canada has been meeting in Hamilton, and as one of the most portentous institutions of the day its proceedings have been attracting wide attention.

It was only an incidental reference which projected a most serious debate. It was to the effect that the Sabbath had been encroached upon by the munition producers and to a very serious extent.

Two views have been expressed upon the subject. One is that the work involved haste, that a great issue depended upon Sunday service, namely, the success or non-success of the Allies in the war. The other view is that the production of munitions has been quickened by Sunday labor. The question has been considered many a time, and the conclusion of the advocates of Sunday rest is that there is no advantage in working a man for seven days in the week. He must have rest, have time for recuperation, and the machinery which he operates must have its idle spell. Both men and machinery do better execution as a consequence.

In the manufacturers' meeting no very strong evidence was produced in favor of Sunday labor, and one gathers the impression that it is but a continuation of a very old fight. It has, as its reason to be, the greed that grows on men and blinds them to the sacred, religious or humanitarian side of the case.

SAVING DAYLIGHT

One of the arguments urged against daylight saving is that it removes one hour of sleep which was formerly enjoyed. The prolonged evenings make it impossible for the worker to seek repose at his former hour. If his habit was to retire at 9 o'clock he finds to his dismay that it is still daylight out of doors; that his neighbors and their children are very much in evidence and that there is the tramping of horses' feet on the pavement and the hum of the motor and the toot of its horn all lending their discord to his efforts to locate dreamland. This is a serious matter for the worker, no doubt. Whether he will be able to conform to the changed conditions it is impossible to say. Summer evenings are not usually conducive to early sleep in any event. The weather is generally hot, and bedrooms are the hottest of all places not infrequently as the evening closes in.

It seems impossible to propose any change that is without its drawbacks. But that there are certain definite advantages in daylight saving seems to be proved by its adoption in such conservative countries as the whole of Western Europe. Already it is discovered there that an additional hour of daylight in the evening effects a great change—far greater than perhaps was anticipated. It is possible now to do many things before darkness sets in. Particularly the workman whose holidays are limited is enabled to obtain a breathing spell with his family each day of the week, in which to enjoy with them social pastimes at home or in the excursions to the river park or the lake. The greatest of all benefits will perhaps be the least noted, namely, the opportunity to all, whether employed in work-shop, office or store, or in the schoolroom, to add one hour of sunlight and outdoor air.

RAILWAYS AND LABOR

The conference at New York between representatives of 400,000 railway service employees and those of the leading railways has broken up without result. The demands made on behalf of the men, engineers and firemen, conductors and trainmen, are not easily understood by outsiders. Train operators are paid under a combination of time and mileage run that only experts can interpret. Men on fast trains can earn their day's pay in much less time than those on freights. It would seem that the demands recently discussed were in the interest of the latter. Roughly stated, they were that eight hours shall constitute the standard day's work and that for overtime pay shall be at the rate of time and a half. For some, who work on a ten-hour day basis, the increase means much, as there are cases where running and other conditions do not permit of work being stopped when eight hours have been put in by a train crew. There have been various estimates as to what the change would mean in the way of additional expenditures by the railways. All agree that it would be a large amount, which the public using the roads would have to pay or the stockholders' dividends would be cut. At least one representative of the men with business directness put it that this was not their affair. They considered that they should get more, and the thought they could get it. Railway workers in the operating services are fairly paid. The Bureau of Railway News and Statistics gives the average daily pay of engineers in 1914 as \$5.24, for firemen as \$3.22, for conductors as \$4.47, and for other trainmen as \$3.09. Only superior officers and machinists rank with the train crews. A compromise that would have done away with certain payments for "constructive mileage" was rejected and other suggestions looking to an immediate peaceful settlement failed to meet approval. A vote is now to be taken as to whether a strike will be ordered to enforce the men's demands. The chances are that it will be overwhelmingly in favor of extreme action, but that extreme action will not follow. Public opinion will be so strongly against a strike that neither railway nor brotherhood managers will venture to defy it. There will be arbitration and a compromise award at the expense of the railways, and then preparation for another demand on the part of the workers.—The Gazette, June 17.

SETBACK FOR "EQUALITY"

Pay for Women Street Sweepers Caused Disension

Berlin, June 27, via London, June 28.—The "equal wages for equal work" slogan which the socialists and labor organizations adopted to apply to woman labor, which is so largely replacing male labor under the war conditions, received a setback in the vote of the Schoenberg common council on the question of the wages of women street sweepers. The municipality substituted male "white wings" with women, paying them 40 pennings an hour instead of the usual male wage of 25 marks weekly.

A Socialist alderman demanded equal pay for the women, but the mayor of the town objected, taking the ground that the principle of equal pay, once adopted, would have to be extended to the other branches of the municipality. He also said that as soon as the salaries of women employees were raised the males would demand more money and refuse to work for the same wages as women. The mayor's arguments proved effective, and the council reversed its earlier decision for equal wages and approved the municipality scale.

The Socialist and labor attitude was based not only on an argument of justice, but on the feeling that if employers were permitted during the war to reduce the cost of labor by employing women the lower wages would continue after the war.

FOR STANDARDIZATION OF COAL INDUSTRY

Pittsburgh, June 17.—Plans for developing a system of standardization for the bituminous coal industry of the United States were discussed at a conference here yesterday between 125 coal operators from western Pennsylvania, Ohio, and West Virginia, and Chairman Edward N. Harley, of the Federal Trade Commission, and D. H. Morrow, special agent.—N. Y. Post.

THE LABOR INJUNCTION

The most effective weapon with which labor is now fought is the injunction. The unions know that and so do the anti-union organizations. In behalf of the latter Daniel Davenport, general counsel of the American Anti-Boycott Association, has sent out a pamphlet which reprints the opinion of the Massachusetts court.

In 1914 the Bay State legislature enacted an anti-injunction law. It was the model law advocated by Samuel Gompers. Similar laws are now being urged in Illinois, Georgia, West Virginia, Pennsylvania, Michigan, Indiana, Ohio, and California. The passage of the bills has been made the paramount labor issue in all these states.

How the unions feel about the situation was shown in a recent injunction ordered by a Chicago court. The judge enjoined about 200 Poles from doing various things to aid in the prosecution of a strike. Inadvertently, however, he enjoined two newspaper men from publishing matter favorable to the strikers.

When the fact was brought to his attention the injunction was modified. The freedom of the press was at once involved. Nothing is more sacred in the United States. The unions made much of this fact. They demanded for themselves the same exemption from injunctions which the court was glad to give to a foreign language newspaper. Consequently an anti-injunction conference was called and a campaign for the new law was planned.

THE WORKMEN'S COMPENSATION ACT

The Workmen's Compensation Act is the greatest measure for the protection and safeguarding of the working man and his family—and that means the great majority of the people of Nova Scotia—ever passed by any legislature in Canada.—H. Chronicle.

BOY CONTROL IS NEW PROBLEM

London, June 21.—A new boy problem brought about by the war has created a field for male experts in social work in England,—that of acting as supervisors for the thousands of boys employed on munitions work throughout the country. The sudden rise in the economic value of the boy, the competition for his services and the high wages he is paid, have made many of his kind less amenable to discipline than ever.

The Workers' Welfare Department of the Ministry of Munitions which has been studying the boy problem in its new phases finds that the chief complaints are these:—
Feeling certain of easily finding another job, a boy readily leaves a workshop because of some slight misunderstanding or seeming injustice, and his high wages tend to make him independent of home control, and extravagant and thriftless in spending them.

Believing that the boy needs, aside from the formal factory control, kindly supervision and guidance, it has been decided to appoint supervisors to be paid by the management of each of the 3,000-odd munition factories.

It is proposed that the supervisor shall look after the general working conditions so far as they affect the health and comfort of the boys. Before any boy is dismissed or given his discharge the case is to be turned over to the supervisor so that by an interview with the boy, or a visit to his home, he may be able to remove the cause of the trouble.

It is intended also that the supervisor shall be told the wages each boy earns, which will enable him to appreciate the boy's financial position in his home, and devise the best means for encouraging him to save.

MUST LOOK HEALTHY

In the June American Magazine a successful salesman says:

"A salesman should look healthy. I formed a theory on that point a long while ago, and have proved it since then more than a thousand times. At first I didn't know exactly why it was, but now I think I have succeeded in figuring out the psychology of the thing.
"In the first place, the best selling point for an article is to get it associated in the mind of the customer with success. Everything even remotely connected with the article, that suggests success is a point which weighs in favor of the sale. If the salesman looks prosperous, the customer unconsciously or subconsciously receives the impression that this prosperity grew out of the excellence of the article he is selling. The salesman should carry into a store the impression of success, prosperity, and harmony. He should look as if things are 'breaking well' for him, as the saying is. Now the idea of complete harmony cannot be conveyed, as I look at it, without health."

HOD CARRIERS UNION WINS

Have Jurisdiction Over Excavation Work, Says Labor Official

The dispute between the hodcarriers' union and the federal laborers' union as to which body has jurisdiction on the excavation work for the warehouse of the Inland Empire Biscuit company is a closed incident so far as the building trades council is concerned, said Fred A. Block last night, walking delegate for the council of Spokane.

He said the American Federation of Labor had granted to the hodcarriers' union jurisdiction over such work in 1903, and while the hodcarriers had not always asserted their rights on that class of work, there was no question in his mind that the hodcarriers were entitled to the work and therefore he has allowed the members of that organization to retain the jobs on the Inland Empire Biscuit company's work.

WORKMEN DEMAND INCREASE IN WAGES

Victoria, B. C., 18.—Claiming that the city employees no longer can be considered to be engaged on "relief" work, and that, therefore, the standard wage should be increased from \$2.25 to \$3 a day, a deputation from the Trades and Labor Council, consisting of Messrs John Day, J. Fox, and R. Taylor, met the streets committee of the Council yesterday afternoon, and was given a hearing.

Mr. Day said that when the wages had been reduced in order that as many as possible of the men out of employment might be given something to do, it had been promised that, with the return of normal conditions, the standard payment would be resumed. The same agreement had been entered into between the men and the city of Vancouver some time ago, and on June 1, Vancouver had gone back to the original scale. He thought that Victoria should not be behind the Terminal City in this respect, and that it was only necessary to remind the aldermen of the situation to bring about the action desired. He wished to add that the cost of living was increasing constantly and that it was imperative that the men should receive a living wage.

Mr. Fox reminded the city of its promise. He said that the understanding had been that when the number of men demanding work was not so large the \$3 rate would be re-established. He thought the conditions now were normal in that respect. This being so, the Trades and Labor Council had decided that the time had come to take the same steps as had been adopted in Vancouver with success. He referred also to the gradually increasing cost of living.

It was purely a question of "bread and butter," stated Mr. Taylor. To ask a man to support a wife, to say nothing of a family, on \$2.25 a day, was unfair.

STREET CAR MEN'S CLAIM FOR ADVANCE

A deputation representing the conductors and motormen of the Street Railway, of Saskatoon, waited upon the Finance Committee yesterday afternoon and asked for favorable consideration of their petition to the council for an advance of wages, or rather, for a restoration of the old scale. They contended that the cost of living was higher in Saskatoon than in any other Western City, that they gave a faster car service and thus covered more mileage in a day's work than was covered per car in other places, that the single track cars were harder to operate than double track cars fitted with air brakes, and finally that the old rate had been promised them.

The committee compared the wages paid with those paid in other cities and came to the conclusion that from a comparative standpoint, the men had but one valid cause for complaint, the rate paid beginners, and it was decided to recommend to the Council that the rate for the first six months of service be raised from 26 cents to 27 cents an hour.—Saskatoon Journal.

**CHEW
STAG
TOBACCO**

"Ever-lasting-ly Good"

**MINARD'S
"KING OF PAIN"
LINIMENT**

The old reliable remedy for rheumatism, neuralgia, sore throat and sprains.

Best Liniment Made

Mr. A. E. LAUNDY, EDMONTON, writes:—"I fell from a building and received what the doctor called a very bad sprained ankle, and told me I must not walk on it for three weeks. I got MINARD'S LINIMENT and in six days I was out to work again. I think it the best Liniment made."

Minard's Liniment always gives satisfaction. For any ache or pain. It gives instant relief.

Minard's Liniment
Co., Limited
Yarmouth, N.S.

Sporting News

National met with their first defeat this season, on Saturday, when before a crowd of 3,000 spectators, Shamrocks won by nine goals to two goals.

By beating Nationals, Shamrocks now tie with the Frenchmen for the leadership of the N. L. U. Both teams have won four each and lost one each.

A drawing card for lovers of association football will be played today when Toronto come here to play against Montreal in the regular Dominion Day fixture.

The Royals have sunk in the International Baseball League table considerably since our last issue.

Frankie Fleming has won his way back into the hearts of Montreal fight-lovers. The way in which he trimmed Eddie Wallace at the Gayety Theatre recently will sustain Frankie's prestige here for a long time.

Frank McGill, whose swimming prowess is so well-known and whose athletic accomplishments made him prominent at the M.A.A.A., is now with the Royal Naval Flying Corps in England.

The principal soccer attractions last Saturday were the two re-played Charity Cup games in which Grand Trunk beat Verdun City by 3-0, and Jaxieta beat Nomads by 2-1.

The Senior League games saw Sons of England notch their first victory by trouncing St. Paul Rangers by 5-1, and Sons of Scotland win against C. P. R. by 2-1.

The regular weekly City League baseball games on Sunday last, Stars whitewashed Crescents by 7 to 0.

Elouard Fabre, the famous long distance runner of this city, won the road race from Dominion Square to Dominion Park on Saturday last held in connection with the Caledonian games.

The Grand Trunk Boating Club held their spring regatta last Saturday the day's receipts being handed over to the 5th Overseas Pioneer Battalion.

Sergeant Charles Moore who was on the committee of the old Royal Rover Football team before he went off to battle the Hun, has been awarded the Distinguished Conduct Medal for gallantry under fire.

Two prominent guests at the National-Shamrock lacrosse game on Saturday were the Hon. Charles Doherty, Minister of Justice, and Lieut. Surgeon LaChapelle, an old National player who is home on furlough from the front.

Montreal Munitions and Locomotives were winners in last Saturday's Eastern League baseball games.

The Harvard varsity crew defeated the Yale crew in the four-mile race, feature of the 50th inter-varsity regatta held on Friday in New London, Connecticut.

A distinguished soldier who will be remembered for the active part he took in lacrosse in Ontario some seasons ago is Lieut. P. F. McGibbon of the 5th Royal Berkshire Regiment.

With ten goals each to their credit three players tie for the goal-scoring lead of the National Lacrosse Union.

The fourth member of the Ottawa Hockey Club to enlist, Angus Duford, joined the 13th Artillery Brigade at Ottawa on Monday.

A long list of swimming, diving and miscellaneous events has been arranged for the Patriotic meet of the Quebec Branch of the Canadian Amateur Swimming Association.

Tom Sharkey, the former heavy-weight prize fighter has filed a petition in bankruptcy in San Francisco.

Billy Sherring, one of the best known of Canadian athletes has enlisted in the "Tiger" Battalion of Hamilton, Ontario.

Arthur Plow, the well-known sportsman of this city, and official of the Montreal Amateur Athletic Association, who has been at the front since the beginning of the war, has been given a commission as lieutenant.

S. F. Darham, of Detroit, drove a Chalmers roadster from Chicago to New York, a distance of 1,037 miles in 31 hours.

Lieut. Sinclair McEwen, of the Irish Rangers, has been recommended for the rank of captain and to be second-in-command of the sportsman's company of the Irish Rangers.

Three local swimmers, Fred Aird, an this sister Miss Aird, of the Montreal Swimming Club, and Lacoursiere, formerly of the Laurentian Swimming Club, have been professionalised by the Canadian Amateur Swimming Association.

For King and Country, Driver Fred Jones-Alben has laid down his life on the battlefields of France.

Gunner John Lyons, winner of the Canadian High Diving Championship, has been awarded the Distinguished Conduct Medal for bravery at the front.

Six clubs will play double headers every Monday night during the summer months in Payne's Summer (Three-man) League which opened the past Monday.

Items of Interest: The Building Trades Council is going to apply for a charter to the American Federation of Labor.

Joe Wall has organized a local of teamsters under the name of the International Teamster's Union.

The Union of Railway Carmen (St. Mary's Lodge) held their inaugural meeting at their new headquarters, 417 Ontario St. East last week.

The Central Committee of the Labor Party will meet at the Labor Temple, Sunday, July 2nd, at 10 a.m.

Traveling Men Want Law to Make Tipping Illegal: State legislation to abolish 'tipping' was advocated by the delegates of the Pennsylvania Council of the United Commercial Travelers' Association.

The executive committee was authorized to present a bill at the next session of the legislature, making 'tipping' illegal.

The Harvard varsity crew defeated the Yale crew in the four-mile race, feature of the 50th inter-varsity regatta held on Friday in New London, Connecticut.

FACTS ABOUT ALE AND PORTER

As so much is daily being written and talked about in connection with the Prohibition wave which is passing over Canada, we think it not inopportune, at the present time, in face of the many mis-statements which are being circulated about beer, to give some truthful facts about how beer is really made and of what it is actually composed.

There is not a statement made here which cannot be verified. Can the same be said about many of the statements now being circulated by the prohibitionists?

The basis of Ale, Porter and Lager Each of the above beverages is made from malt and hops, but the proportions in each and the methods of brewing vary, which accounts for their different colorings and consistencies.

The barley is first prepared by being thoroughly cleaned, with machinery so elaborately and sensitively constructed that it picks out only the fine full ripe grains of uniform size.

The malt is now cleared and stored in large specially constructed elevators or insulated bins for a period of two to six months, to mellow.

Other Processes The malt is then taken out of the bins, again cleaned and crushed and mixed with pure sterile water in a mash tub, the mixture is kept at very exact temperatures and allowed to rest at certain intervals.

The extract obtained from the mashing process is boiled with hops in enormous copper kettles for hours until the tonic qualities as well as the aroma of the hops are obtained and is then suddenly cooled.

To insure having the best quality is never sacrificed for price at the Dawes breweries—There are—probably few households where cleanliness and sanitation are carried to such extremes as in the Dawes breweries.

Ale, Porter, Lager and Bread All Foods The first three are beverages prepared from barley, water, hops and yeast. They contain about six per cent of solid food, about four to five per cent alcohol and also leithin, which is a real brain food.

Beer and bread are both made from cereals; bread with water and is solid; beer with more water and is liquid. Yeast converts both into palatable and readily digested food.

In beer as in bread, the consumer gets the essence of the golden grain prepared and extracted by natural processes, in the malt house and in the brewery.

As a diet, beer possesses a three-fold property, it quenches thirst, stimulates digestion and nourishes. It is a food and an unbuilder, enabling men to keep strong under high pressure and to continue at top notch form.

Beer is nourishment in an agreeable form, and by virtue of its peculiar combination and the proportion of carbohydrates, phosphates, alcohol and carbonic acid it contains, is most valuable, which is borne out by the medical profession the world over.

Some Other Reasons Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer stimulates the appetite and promotes digestion. It is prescribed by physicians for insomnia and neurasthenia, the twin evils of the day.

Beer is positively the purest drink that can be obtained. Beer is a powerful aid to the digestion of starchy foods and as a nutrient and a tonic for the sick, infirm, convalescent and feeble it is often prescribed by physicians with good results.

The above are a few quotations taken from an interesting little booklet entitled "Some Interesting Facts about the Brewing of Beer" recently published by the Dawes Breweries, a copy of which will be sent free upon application to Waves Breweries, 703 St. Paul Street, Montreal.

TAG DAY FOR SUFFERING BELGIANS

The great heart of the world has been moved by the bleeding Belgians. With their homes devastated by the Huns and all that makes life worth living abandoned and destroyed, starvation the worst of all enemies faces these unfortunate people.

Montrealers have been moved before the day and the open hand generosity of the world has girdled the universe. Yet the last call is far off and if motionless one could transport Montreal to the heroic little land which saved France and Britain no doubt from the sword of Attila, lavish money would be forthcoming.

The local Belgian Relief Committee which will be held July 21 next. No matter what else may be in the calendar keep a corner in your heart for the Belgian Day.

The various National societies have agreed to co-operate on this day and thus multiply the working capacity of the organization. All possible help is needed. Ads will appear shortly showing workers or volunteers where they may report.

ALMYS LOYALTY TO WORKERS The birthday of the Dominion is to-day and it is fitting to note the large firms who are celebrating it and at the same time giving their big staff of workers a chance to enjoy a day's rest and recreation.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

Almys big store will be closed all day Saturday in honor of the confederation of the Dominion of Canada, French and English.

ALMY'S LIMITED LARGEST STORE Store Closed All Day Saturday (DOMINION) DAY OPEN MONDAY MORNING AT 8.30 With Better Than Ever Values COME AND HAVE YOUR SHARE

MONTREAL & SOUTHERN COUNTIES RAILWAY COY Dominion Day EXCURSIONS SPECIAL REDUCED FARES TO ALL STATIONS

REDUCTION IN RATES Beginning with July, 1916, Meter Readings ELECTRIC, LIGHTING SERVICE 5-C PER K. W. H. NET

Dual Service GAS AND ELECTRICITY THE MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER CO. 6 Auxiliary Power Plants of 240,000 H.P.

King Edward Park (ILE GROSBOS) Summer Meeting, July 5th to 12th RACING DAILY — RAIN OR SHINE Races start at 3 o'clock, and last race will be over at 5.30 o'clock.